

**Macron on
est là pour un
monde meilleur
même si tu ne
le veux pas**

Victor Ojeda Mari

« Emmanuel Macron est Jupiter. Je suis Hermès, le messenger. »

Bruno Lemaire – Juin 2017 à New York

« Si tu penses que ta vie est compliquée, pense à Emmanuel Macron. Il est âgé de 41 ans, son premier fils par alliance est âgé de 44 ans, le deuxième de 42 ans, son épouse de 66 ans, ce qui suppose qu'il est techniquement le dernier né de sa propre famille dont il est le père. »

Anonyme

Quand j'étais petit, ma mère m'a dit que le bonheur était la clé de la vie. A l'école, quand on m'a demandé d'écrire ce que je voulais être plus tard, j'ai répondu « heureux ». Ils m'ont dit que je n'avais pas compris la question, je leur ai répondu qu'ils n'avaient pas compris la vie.

John Lennon

« Chaque candidat qui sera investi signera, avec moi, le contrat avec la Nation.

Il s'engage à voter à mes côtés les grands projets, à soutenir notre projet. » « Pas de frondeurs »

(L'article 27 de la loi fondamentale dispose que »tout mandat impératif est nul. Le droit de vote des membres du Parlement est personnel »)

ISBN : **979-10-424-4674-1**

Dépôt légal : Octobre 2021

© Victor Ojeda-Mari



L'auteur de l'ouvrage est seul propriétaire des droits et responsable de l'ensemble du contenu dudit ouvrage.

Table des matières

TABLE DES MATIERES	5
INTRODUCTION	6
CHAPITRE 1 — VOILA POURQUOI JE SUIS GILET JAUNE	13
CHAPITRE 2 — VOUS ME DEMANDEZ POURQUOI JE SUIS GILET JAUNE ?	19
CHAPITRE 3 — BIOGRAPHIE DE MACRON	33
CHAPITRE 4 — LA TROUILLE DE MACRON	35
CHAPITRE 5 — MACRON EST UN PERVERS NARCISSIQUE ET UN SOCIOPATHE	49
CHAPITRE 6 — MACRON EST UN MYTHOMANE	53
CHAPITRE 7 — QUI EST MACRON ?... ..	59
CHAPITRE 8 — QUI EST BRIGITTE ?	63
CHAPITRE 9 — PENSEE COMPLEXE OU « MACRONERIE » DE MACRON	67
CHAPITRE 10 — MACRON ET SES PETITES PHRASES	71
CHAPITRE 11 — POUR MIEUX CONNAITRE MACRON	77
CHAPITRE 12 — TECHNIQUE POUR DEBITER DES MACRONERIES	83
CHAPITRE 13 — LE CASSE DU SIECLE	85
CHAPITRE 14 — LA REVUE DE PRESSE DES GILETS JAUNES	93
CHAPITRE 15 — LES GJ - LE POIDS DES MOTS ET LA FORCE DES IMAGES	129
CHAPITRE 16 — L'ART DES GILETS JAUNES	137
CHAPITRE 17 — C'EST LES GILETS JAUNES QUI EN PARLENT LE MIEUX	141
CHAPITRE 18 — LES GILETS JAUNES INITIATEURS DU MOUVEMENT	147
CHAPITRE 19 — L'AFFAIRE BENALLAGATE	159
CHAPITRE 20 — CASTANER « LE BOUCHER ET LE BOURREAU DE LA PLACE BEAUVAU »	165
CHAPITRE 21 — MACRON ET CASTANER A L'ECOLE	175
CHAPITRE 22 — NOTRE-DAME DE PARIS	183
CHAPITRE 23 — LE GRAND DEBAT OU GRAND BLABLA	197
CHAPITRE 24 — HISTORIQUE DE LA CONSTRUCTION EUROPEENNE	209
CHAPITRE 25 — ELECTIONS EUROPEENNES ET LE FREXIT	239
CHAPITRE 26 — GILET JAUNE ET ADHERENT DE L'UPR	257
CONCLUSION	269
BIBLIOGRAPHIE	273

Introduction

Merci les Gilets jaunes !

Avant tout, j'ai voulu que ce livre soit écrit par les Gilets jaunes à travers leurs témoignages, leurs affiches, leur humour, leurs souffrances, leur courage. Ils ont démontré acte après acte, leur détermination, leurs sacrifices pour une société juste, humaine, fraternelle et resteront désormais inscrits dans l'histoire par leur formidable exemple qui a fait tache d'huile en s'exportant et en essaimant dans le monde.

Les pages de ce livre ont été remplies en glanant patiemment et régulièrement dans les réseaux sociaux presse alternative et officielle, en récupérant : photos, images, textes, affichettes.

Certaines de ces affichettes sont des petites œuvres d'art. Pas de blabla à la Macron ! Mais, du concret, du vrai exprimé avec « le poids des mots et la force des images », et en plus avec énormément d'humour. Ces affiches ont été pour moi un régal : elles m'ont amusé, instruit, fait réfléchir, et donné des idées. J'ai reconnu en elles la sagesse du peuple ; celle qui est simple, vraie, profonde, robuste qui vient du cœur, des tripes de l'âme. Rien à voir avec les paroles vaines et boursoufflées de Jupit'es-Rien.

Certains penseront que certaines affichettes sont vulgaires dans leurs mots, leurs expressions, leurs propos, et que sais-je encore. Pour ma part, je ne trouve pas. Bien au contraire. Je vois plutôt de la simplicité, du concret, de l'expressif, du vrai, du sincère. Un langage fleuri et poétique à la Michel Audiard, ce langage que j'admire et qui continue à me régaler avec ses phrases cultes que je me répète ou écoute souvent.

D'autres diront que ces affichettes sont injurieuses, irrespectueuses vis-à-vis de la caste dirigeante et de Macron en particulier. Là encore, je ne suis pas d'accord. Elles parlent comme le peuple parle appelant un chat un chat. Macron ne se vante-t-il pas de parler « Cash » ?

Ces affichettes expriment combien cet homme, par son arrogance, son mépris, son hypocrisie, ses mensonges, son narcissisme a fini par horripiler, se faire détester d'une majorité de Français. Il fallait bien que tous ces sentiments et ressentiments, toutes ces colères retenues, toutes ces injustices sociales finissent par sortir des cœurs, des tripes, des têtes pour aboutir à la révolte des Gilets jaunes.

Tout cela les « jojos » l'ont exprimé en partie dans ces affichettes nombreuses dans ce livre et qui ont fait la « UNE » et le « REGAL » des réseaux sociaux.

Claude Semal a dit : « Je préférerai toujours les gens qui s'expriment en faisant des fautes d'orthographe à ceux qui les jugent en faisant des fautes d'humanité. »

Je partage à fond sa pensée. Je dirai aussi que souvent de belles phrases, avec des mots extrêmement pompeux peuvent être d'une extrême vulgarité tellement elles font mal et révoltent.

La phrase « Une gare, c'est un lieu où l'on croise des gens qui réussissent et des gens qui ne sont rien » reste pour moi une phrase inhumaine et le comble de la vulgarité.

Une autre également que notre « Grand Timonier » voulait pleine d'humour est révoltante et ignoble. Elle montre son degré d'insensibilité ou de bêtise (ou les deux à la fois) quand on occupe sa fonction « ¹ Le kwassa-kwassa amène du Comorien. C'est différent. » De ce genre de « petites phrases », il s'en est fait une spécialité et une bien triste réputation.

¹ Le « Kwassa kwassa » est le nom comorien des petits canots de pêche rapides de 7 m, à fond plat et nantis de deux moteurs qui tangent énormément. On parle aussi de « drame des kwassa » pour parler des personnes qui périssent chaque année en tentant de se rendre sur l'île de Mayotte dont la traversée de 70 km dans un bras de mer est réputée pour être mortelle. Aux Comores, depuis l'instauration du « visa Balladur » en 1993, Mayotte est difficile d'accès pour les habitants des trois îles du pays. C'est donc clandestinement, en traversant à bord de petits bateaux de pêche, les kwassa-kwassas, souvent surchargés (environ 30-40 personnes dans un même Kwassa), que se fait la traversée des Comoriens. Une traversée dont le coût peut atteindre 1 000 euros. Impossible de compter les morts en 20 ans, au moins 12 000 d'après les autorités comoriennes. Sur l'île d'Anjouan, la commune de Domoni est connue pour être un point de départ de kwassa-kwassas.

Il en est de même des actions des super riches amis bien-aimés de notre petit Napoléon. Pour ma part, j'estime que c'est vulgaire de donner un milliard pour la reconstruction de Notre-Dame, et ne rien faire pour des milliers de sans-abris.

Pour écrire ce livre, j'ai également trouvé quelque peu l'inspiration dans les journaux et médias classiques, mais rarement, car la « vraie » information est, plus qu'à son tour, mutilée à des fins de propagande étatique. Dans les réseaux, les Gilets jaunes s'expriment à profusion. Je les salue, et les remercie. Ils sont la source inspiratrice, et donc, les auteurs primordiaux de ce livre par leur fantastique résilience à manifester samedi après samedi, acte après acte pour défendre la démocratie, les droits universels de l'Homme.

Et avant tout, j'exprime mon respect et ma reconnaissance aux morts, aux éborgnés, aux mains arrachées, aux blessés de milles manières tant Gilets jaunes que les forces de l'ordre qui ont accompli leur travail dans l'ordre républicain. Mais, je dis également avec force : honte aux policiers qui ont été nombreux à dépasser leurs prérogatives, et laissé libre cours à leurs plus bas instincts en se faisant complices des consignes répressives des bouchers et bourreaux Castaner et Macron. Des centaines de vidéos prises dans le vif de l'action montrent que beaucoup se sont comportés comme des miliciens de la pire époque. Oui, honte à eux, et à eux seulement !

Je ressens au plus profond de mon cœur que les Gilets jaunes écrivent des pages exaltantes et importantes de l'histoire de notre pays ; histoire qui a été tellement malmenée, falsifiée par les vainqueurs, mais qui, si on cherche tenacement et avec sincérité, devient accessible, tout au moins, pour une certaine partie grâce à des vrais journalistes d'investigation, aux documents enfin déclassés, aux citoyens lambda témoin d'événements qui filme tout ce qui peut éclairer l'actualité et montrer la vérité dissimulée par les mass-médias aux mains de quelques milliardaires à la botte de l'État comme courroie de transmission indispensable à leur propagande politique et à leurs intérêts financiers.

Ce livre va certainement en offusquer...

Ce livre va certainement en offusquer, et même en scandaliser beaucoup. Je peux le comprendre. Cependant, je l'ai écrit dans le même esprit que monsieur Hervé Feron, le maire de Tomblaine en Meurthe-et-Moselle qui a répondu à la lettre du président de la République à partir ²d'une vidéo sur YouTube qui m'a touché profondément, car je la partage de tout mon cœur. En voici un extrait.

« Monsieur le président, je suis le maire de Tomblaine en Meurthe-et-Moselle. **Le grand respect que j'ai pour la fonction présidentielle et pour la République m'amène à croire aujourd'hui à un nécessaire devoir de désobéissance républicaine.**

Vous le savez que nous sommes contre les violences sous toutes les formes et nous les condamnons, mais force est de constater que la première violence est la violence d'état que vous avez structuré par vos mots et par vos actes dès votre arrivée à l'Élysée, et qui chaque fois n'ont eu d'autres résultats que de diviser les Français pour mieux asseoir votre règne. Remise en cause de l'ISF : violence ; augmentation de la CSG sur les retraites : violences ; baissent des APL : violences ; le statut, le salaire, le train de vie de votre épouse : violences ; l'affaire interminable Benalla : violences. Et toutes vos petites phrases : « Le meilleur moyen de se payer un costard c'est de travailler », « Une gare c'est un lieu où l'on croise les gens qui réussissent et les gens qui ne sont rien », « Je ne céderai rien ni aux fainéants, ni aux cyniques, ni aux extrêmes », « Certains au lieu de foutre le bordel feraient mieux de regarder s'ils ne peuvent pas avoir des postes là-bas », « Je traverse la rue et je vous en trouve du travail ». Et j'en passe et des meilleures : « Les Gaulois réfractaires », « Au changement qui coûte un pognon de dingue pour beaucoup illettrés dont certains déconnent », etc.

Monsieur le président, croyez-vous sincèrement que, tant sur le fond que sur la forme, ces propos soient dignes de votre fonction ? **C'est toute cette violence qui légitime aujourd'hui mon irrévérence. Ce que je dis est factuel, il n'y a pas outrage, et parce que je veux rester un homme libre, je réclame le droit à l'impertinence.**

² <https://www.youtube.com/watch?v=IUcBxKEgEZc>

[...] Et puis, la violence, c'est l'état qui tire sur le peuple, c'est les blindés qui pour certains utilisent des liquides incapacitants à la dangerosité extrême, c'est les armes semi-létales le LBD utilisées à bout portant, c'est les gaz lacrymogènes. Toutes ces armes utilisées par des policiers insuffisamment formés. Souvent eux-mêmes, travailleurs pauvres, ils sont sympathisants de la cause des Gilets jaunes, et vous leur avez donné cyniquement l'ordre de tirer sur le peuple. Résultat : des morts, une centaine de blessés graves parmi les manifestants non violents. Certains ont perdu un oeil et sont mutilés à vie. [...] C'est indigne de votre fonction et inacceptable.

[...] Vous avez ignoré les Gilets jaunes, et leurs revendications qui sont un autre mode de gouvernance pour plus de démocratie et moins de privilèges, et surtout une amélioration immédiate du pouvoir d'achat. En réponse, chaque samedi vous les comptez en espérant que le mouvement va s'essouffler, mais vous ignorez aussi les millions de Français majoritaires dans ce pays qui soutiennent leur cause, et qui sont Gilets jaunes dans l'âme.

[...] Alors, vous avez écrit une lettre. Elle n'est en rien une réponse à la crise des Gilets jaunes, parce que vous ne voulez pas connaître et reconnaître ce qu'est la colère du peuple. Vous avez organisé votre campagne pour la présidentielle comme dans le monde de la finance on fomenté une OPA, et voilà que vous recommencez avec cette grande campagne de communication. Le pyromane crée alors un écran de fumée qu'on appelle le grand débat. **Cette lettre est une nouvelle impolitesse républicaine** faite de questions fermées ou à choix multiples, mais induits. Elle ne fait que suggérer. Un site est préparé à ce qui n'est rien d'autre que votre programme de campagne pour les Européennes. Programme que vous financez là avec l'argent public, alors que vous avez le devoir de montrer l'exemple.

Dans cette lettre, vous opposez les travailleurs actifs aux retraités, vous stigmatisez les manifestants en créant des amalgames, vous écrivez clairement que de toute façon vous ne reviendrez pas sur les mesures que vous avez prises. À quoi sert alors de proposer un débat ; c'est circuler, il n'y a rien à voir.

Monsieur le président, il n'y a pas pire sourd que celui qui ne veut pas entendre. Le peuple de France qui comprend les plus fragiles, mais aussi les petits patrons, les PME-PMI dans nos régions, des travailleurs pour les classes que vous dites moyennes ; ce peuple attend de vous que vous passiez aux actes maintenant sans délai et sans tergiverser. Il attend les signes ostensibles du respect retrouvé. »

Alors, oui, beaucoup diront que je manque de respect envers le président de la République et que c'est inadmissible. Pourtant, j'estime qu'il faut, tout simplement, appeler un chat, un chat et un chien, un chien. Qu'il ne faut pas tricher avec la vérité, et qu'il faut la dire. On peut se tromper. Alors, on en débat en toute franchise. Cependant, il faut noter un problème tout de même dévoilé par ³Charles Bukowski qui disait :

« Le problème avec le monde, c'est que les gens intelligents sont pleins de doutes alors que les imbéciles sont pleins de certitudes ».

Alors, oui, comme monsieur Hervé Feron, maire de Tomblaine en Meurthe-et-Moselle :

— Je réclame le droit à un nécessaire devoir de désobéissance républicaine, à cause du grand respect que j'ai pour la fonction présidentielle et pour la République.

— Je réclame le droit d'écrire ce que j'écris parce que ce que j'écris est factuel, à moins qu'il me soit prouvé le contraire. Et; si je me suis trompé, je suis prêt à faire amende honorable.

— Je réclame, le droit à l'impertinence, à cause, monsieur le président, de votre arrogance, de votre suffisance, de votre mépris du peuple, des jojos, des moins que rien, des Gaulois réfractaires.

À cause de votre sanglante répression policière et de la violence qui en découle. À cause, de la division au sein du peuple que vous avez provoqué et que vous attisez en divisant pour mieux régner. Etc.

Alors, comme monsieur le maire, Hervé Feron, je dis comme lui : **C'est toute cette violence attestée qui légitime, dans ce livre, mon irrévérence, mon impertinence, mon devoir de désobéissance républicaine.**

³ Écrivain américain d'origine allemande, auteur de romans, de nouvelles et de poésies.

Et je me permets de citer une pensée de George Orwell :

« La liberté, c'est le droit de pouvoir dire aux gens ce qu'ils n'ont pas envie d'entendre. » C'est par conséquent un droit que je revendique au nom de la liberté.

Par conséquent à travers ce livre, avant tout, j'ai voulu donner la parole :

— À ceux qui, à mon avis, déclarent la vérité envers et contre tous.

— Aux moins que rien, aux jojos, aux Gaulois réfractaires (dont je fais partie, et qu'avec fierté je m'en réclame) qui détiennent au fond de leur cœur et de leurs tripes cette sagesse populaire qui provient du tréfonds des âges et de l'âme humaine. Bien plus précieuse et pratique que celle des élites qui nous gouvernent. Ces moins que rien qui pourraient donner de précieuses leçons à tous les « je sais tout », « je suis tout », et « je possède tout ».

— Aux médias alternatifs, aux lanceurs d'alertes de tout poil, aux journalistes-reporters citoyens, à tous ces artistes créateurs d'affichettes, tracts, annonces humoristiques pleines de bons sens qui alimentent ce livre...

À vous toutes et tous, un grand, un immense merci !



À travers ce livre, j'ai voulu rendre hommage au peuple français, qui, comme dans la fable de La Fontaine « Le chêne et le roseau », est ce roseau qui plie et ne rompt pas, et qui a vu de nombreux chênes tombés foudroyés à ses pieds. Ce roseau qui plie et ne rompt pas qui est toujours là comme les Gilets jaunes qui l'expriment si puissamment dans leur chant fétiche :

« On est là, on est là !

Même si Macron ne le veut pas, nous on est là !

Pour l'honneur des travailleurs et pour un monde meilleur !

Même si Macron ne le veut pas, nous on est là ! »

J'ai voulu aussi écrire ce livre à la fois comme une biographie et un reportage, avec des photos, des images et ces fameuses affichettes avec leurs slogans, leurs pensées, « leurs

impertinences républicaines », « leurs irrévérences », « leur devoir de désobéissance républicaine » qui m'ont tellement amusé et appris.

J'ai voulu faire une sorte d'état des lieux textuel, photographique, cinématographique de la situation particulièrement depuis le 17 novembre 2017 jusqu'au 23 mai 2019, date des élections européennes.

Je voulais partager tout ça avec vous... Voilà...

L'histoire et nous

⁴ « *L'histoire est une science qui décrit et explique l'évolution des sociétés humaines dans le temps. Le travail de l'historien repose sur une méthode scientifique rigoureuse. Il part d'un problème ou d'une question, énonce une hypothèse et construit une théorie qu'il cherchera à vérifier par l'étude critique des documents. L'interprétation historique fondée sur l'établissement des faits à partir des sources pourra toujours être réfutée ou confirmée par d'autres historiens.*

Le savoir historique est donc un ensemble de connaissances vérifiées et vérifiables en perpétuelle évolution. En est-il autrement dans les autres sciences ?

L'histoire est donc une science, mais une science d'un autre type. Sa spécificité vient du fait qu'elle étudie les hommes dans le temps, qu'elle est une science du particulier et du général, de l'individu et du

⁴ <https://www.philolog.fr/la-connaissance-historique-et-ses-difficultes/>

collectif, et qu'elle échappe nécessairement au déterminisme, à l'observation directe et au raisonnement expérimental. »

Nous voyons que l'historien doit partir d'un ensemble de preuves historico-légales à partir de documents, de témoignages, de faits qu'il compare pour aboutir à une connaissance aussi exacte que possible pour établir la réalité des faits passés. Pour cela, il doit faire preuve d'un maximum d'objectivité, d'impartialité et surtout d'honnêteté.

L'historien peut-il traiter l'histoire objectivement et impartialement à 100 % ? Non, car il est avant tout un homme avec ses convictions religieuses, politiques, sociales avec sa personnalité, son vécu et tant d'autres paramètres. Tout cela influe, même inconsciemment, sur son objectivité et son impartialité, et donc sur le résultat de sa transcription historique.

L'historien peut-il être honnête ? Oui ! Dans la mesure où il nous donne intégralement le résultat de l'ensemble de ses documents rigoureusement vérifiés répondant ou non à ses convictions, et permettant de nous faire notre propre opinion. Sous peine d'être malhonnête, il ne doit jamais pratiquer la désinformation en exposant ce qui l'arrange et occultant ce qui le dérange. Surtout en aucun cas, il ne se permettra de mentir sciemment.

Des auteurs nous mettent en garde contre la falsification de l'histoire :

— Chateaubriand : « Faites attention à l'histoire que l'imposture se charge d'écrire. »

— Simone Veil : « Croire à l'histoire officielle, c'est croire des criminels sur parole. »

— Victor Hugo : « Dites-le vrai. Ne nous racontez pas un opprobre notoire comme on raconterait n'importe quelle histoire. »

— Robert Brasillach fait le triste et véridique constat : « L'histoire est écrite par les vainqueurs. »

— Maurice Gouiran : « Les vaincus n'ont pas besoin d'avoir une histoire, les vainqueurs leur imposent toujours la leur. »

Ces écrivains nous prouvent que l'histoire officielle peut être faussée délibérément par les pouvoirs mis en place. On pense bien sûr à la fameuse raison d'État qui se résume souvent au crime d'État. Heureusement que nous finissons par connaître certaines raisons d'État, et autres faits soigneusement cachés, grâce à des :

— Historiens passionnés, méticuleux qui ont fouillé dans les archives et les dossiers déclassés.

— Journalistes qui ont mis à nu la vérité en faisant honnêtement et courageusement, et souvent dangereusement leur métier.

— Lanceurs d'alertes soucieux du bien-être de la société qui ont révélé les turpides de divers lobbies et chefs de gouvernement.

— Aujourd'hui, il faut le dire, grâce aux réseaux sociaux, où il y a certes du mauvais, mais tellement du bon également, voire du très bon.

C'est aujourd'hui, le 01 mars 2019, que j'écris ces lignes. Depuis le 23 novembre 2018, le jour de l'Acte I le mouvement, l'insurrection, la révolte, la révolution des Gilets jaunes fait la UNE des médias. Les actes se succèdent samedi après samedi. Dès le début, la presse officielle, véritable chien de garde du pouvoir en place, a condamné les Gilets jaunes en les affluant des noms les plus détestables, les plus dévalorisants, et les plus injustes également : beaufs alcooliques, putschistes, casseurs, fachos, tueurs d'emplois, racistes, antisémites, etc.

Cette affiche vraie et humoristique (car les Gilets jaunes ont beaucoup d'humour) est bien plus parlante.

Macron et Castaner avec leurs godillots cireurs de pompes de « En Marche » et autres essaient par tous les moyens d'atomiser de réduire à moins que rien, par la propagande et la police, ces bons à rien qui osent relever la tête, et toiser la toute-puissance jupitérienne en lui crachant à la face sa triste vérité.

Je reprends pour le plaisir les citations écrivains qui montrent combien l'histoire ; la vraie peut être falsifiée :



— Chateaubriand : « Faites attention à l'histoire que l'imposture se charge d'écrire. »

— Simone Veil : « Croire à l'histoire officielle, c'est croire des criminels sur parole. »

— Victor Hugo : « Dites-le vrai... Ne nous racontez pas un opprobre notoire comme on raconterait n'importe quelle histoire. »

— Robert Brasillach : « L'histoire est écrite par les vainqueurs. »

— Maurice Gouiran : « Les vaincus n'ont pas besoin d'avoir une histoire, les vainqueurs leur imposent toujours la leur. »

On se rend compte combien leurs déclarations sont justifiées aujourd'hui particulièrement en ce qui concerne le mouvement des Gilets jaunes, quand on lit, écoute, regarde les mass-merdias au service du pouvoir. C'est honteux et nous aurons l'occasion d'y revenir de manière approfondie.

Voici un petit aperçu, ⁵après l'acte XI, au 30 janvier : 144 blessés graves parmi les gilets jaunes et les journalistes, dont 92 par des tirs de LBD. Au moins 14 victimes ont perdu un œil. Pourtant, le Conseil de l'Europe demande à la France de suspendre l'usage du LBD dans le cadre des opérations de maintien de l'ordre afin de « mieux respecter les droits de l'Homme ». Cependant, Macron et son complice Castaner font la sourde oreille, et poursuivre leur sombre besogne.

Les Gilets jaunes ont contribué à réveiller l'ensemble du peuple français (80% les approuvaient pendant les premières semaines), à faire en sorte qu'il ne se laisse plus manipuler qu'il se prononce pour ou contre les riches, pour ou contre Macron, pour ou contre : une Europe économique ou humaniste, une Europe des nations ou mondialiste.

Macron, mieux que personne l'a compris. Il s'est rendu compte qu'il ne peut pas faire ce qu'il veut sans casser ce mouvement. Comme d'habitude, il utilise la vieille recette qui consiste à diviser pour mieux régner en lançant les accusations qui ont fait leurs preuves : antisémites, complotistes, ultragauche, ultra-droite, homophobe, etc. Faire de ce mouvement un ramassis de casseurs, de violents en opposant les forces de l'ordre aux manifestants, en provoquant la tension et en dessous la favorisant ou la créant par des mercenaires-policiers qui vont jusqu'à se transformer le temps des manifestations en black-bloc, casseurs ou qui les laissent faire.

Le peuple est en partie en léthargie, et sous l'hypnotiseur-charlatan-manipulateur Macron. Mais, il cesse de faire l'autruche et sort la tête du sable. Il en a marre d'être laissé sur le trottoir, le bord de la route. Il voit clair dans la politique antisociale et esclavagiste subie jour après jour et pour longtemps, car Macron est un pion du système oligarque mondial.

Le peuple prend conscience de plus en plus de l'injustice sociale admise depuis des décennies, où il est démontré qu'une poignée de super-milliardaires détiennent 90% des richesses de la terre. Un dernier sondage affirme que 26 milliardaires détiendraient plus que la moitié de la population mondiale. C'est absurde et abominable quand tant de millions de personnes meurent de faim et de soins.

⁵ https://www.liberation.fr/checknews/2019/01/14/gilets-jaunes-le-decompte-des-blesses-graves_1702863

Chapitre 1 — Voilà pourquoi je suis Gilet jaune

Voilà, résumé par cette affiche géniale pour quoi, dès les premiers instants, je suis devenu du fond du cœur Gilet jaune.

Essayons d'approfondir un peu...

Les Gilets jaunes - Un mouvement unique et inattendu ou une révolution ?

Je ressens au plus profond de mon cœur que les Gilets jaunes écrivent des pages exaltantes et importantes de l'histoire de notre pays ; histoire, qui a été tellement malmenée, falsifiée par les vainqueurs, qui si on cherche bien et avec sincérité, devient accessible, tout au moins, pour une certaine partie grâce à de vrais journalistes d'investigation, aux documents enfin déclassés. Aujourd'hui, grâce aux réseaux sociaux, aux citoyens lambda, tous les événements, pouvant éclairer l'actualité et montrer la vérité, sont filmés alors qu'ils auraient été dissimulés par les mass-media aux mains de quelques milliardaires à la botte de l'État comme courroie de transmission indispensable à leur propagande politique et à leurs intérêts financiers.

Les Gilets jaunes sont arrivés dans la scène politique et sociale de nulle part, comme une génération spontanée. Personne ne les attendait, et en tout premier lieu Macron qui les a pris comme on dit en pleine gueule ! Ils sont apparus dans une France accablée, à genoux, désespérée par des décennies d'austérité et des reculs sociaux constants avec des syndicats de tout poil impuissants devant les différents gouvernements de gauche comme de droite.

Ils ont pris profondément conscience de la faillite à la fois des « corps intermédiaires » : syndicats salariés et patronaux, partis politiques qui devaient logiquement les représenter et les protéger, mais également du dysfonctionnement de la démocratie représentative, des institutions nationales de droites comme de gauche complètement incompétente et hors-sol qui ne songent qu'à se mettre en avant sur la scène en se multipliant les privilèges de l'argent, du pouvoir et des honneurs.

Les Gilets jaunes expriment une colère avec un double aspect, économique et moral. La majorité est des personnes qui travaillent et ont du mal à « joindre les deux bouts ». Ce n'est pas juste, et ils demandent justice pour tous, et surtout pour les plus démunis et les oubliés. Ils savent que leur colère est légitime, et qu'elle repose sur les besoins impérieux, les attentes quotidiennes de millions de citoyens qui profondément veulent en finir avec un système républicain aristocratique des élites qui multiplie les injustices dans une arrogance proclamée au plus haut niveau par le chef de l'État lui-même.

Alors, ils sont arrivés subitement, mais également avec une particularité qui effraie la classe politique en général, et surtout Macron avec son pouvoir dictatorial et outrancièrement vertical.

— Ce mouvement oppose à la verticalité macronienne l'horizontalité démocratique.

— Ce mouvement révolutionnaire agit. Il bloque les routes, occupe les ronds-points, les péages laissant passer les voyageurs gratuitement. Quel sacrilège pour Vinci !

— Ce mouvement, dans les ronds-points en particulier, délibère, propose des solutions et des actions pour plus de justice sociale, plus de solidarité, plus de démocratie.

— Ce mouvement crée un esprit d'unité, de fraternité, de solidarité, la mise en commun de leur précarité, de leur souffrance sociale, de leur besoin d'exister et de ne plus être les éternels oubliés.

— Ce mouvement leur donne une assurance nouvelle, celle du fameux Tiers-Etat ; les héritiers des sans-culottes, des citoyens-combattants de février 1848, des communards de 1871, si durement réprimés dans le sang par Adolphe Tiers. Ils prennent conscience qu'ils veulent être des citoyens prenant part à la gestion du pays. Ils ne veulent plus être des électeurs signant un chèque en blanc à des politicards qui ne tiendront pas leurs promesses et continueront à piller le foyer France. Ils sont le peuple, et ils veulent une vraie démocratie : le pouvoir du peuple, par le peuple et pour le peuple. Tout simplement, et comme cela devrait être.

— Ce mouvement veut mettre un terme à cette république aristocratique, des élites, des riches qui les écrasent, les étouffent inexorablement. Sur ce président des ultras-riches, arrogant, méprisant, manipulateur, il cristallise toutes leurs revendications, leurs souffrances et leurs exaspérations. Au fil des jours et des actes qui se déroulent inexorablement, samedi après samedi, ce mécontentement devient pour la majorité de la haine. Quel sacrilège pour Jupiter qui aime tellement qu'on l'adore ! Ils veulent une sixième république ou une première vraie démocratie où le pouvoir du peuple par le peuple et pour le peuple ne sera pas de la NOVLANGUE, mais une réalité.

Incroyablement, cette nouvelle construction démocratique se met en place, aux péages, sur les ronds-points, aux bords des routes, aux abords des zones industrielles et commerciales. Les Gilets jaunes s'approprient l'espace public, installent des lieux sociaux comme des « Cabane jaune », « QG jaune », « Maison du peuple jaune ». Ils organisent leurs parlements et débats locaux d'où ils lancent leurs actions, et mettent noir sur blanc leurs cahiers de doléances qui rappellent ceux de 1789 qu'ils transmettent aux mairies. Ils développent un nouveau lien social qui brise l'isolement, le mépris, et créent une véritable solidarité ; voire une fraternité prête à en découdre avec le pouvoir de l'argent et son État dont ce président des riches en est la caricature la plus détestable et détestée.

— Ce mouvement n'appartient à personne. Il se caractérise par le refus d'élire ou de choisir des « dirigeants ». L'histoire a démontré que souvent ils sont prêts à trahir à la première occasion ou aux suivantes, car la tentation devient de plus en plus grande avec les avantages qui pourraient en résulter.

— Ce mouvement a inventé une action totalement inédite à laquelle ni les sans-culottes ni les communards y pensèrent ou mirent en application. Ils ne veulent pas de chefs, de représentants, de porte-paroles qui finiront par les rendre inactifs, passifs, attentistes. Ils veulent agir, devenir citoyens à part entière. Le principe de la démocratie représentative des élites qui nous gouvernent depuis plus de 200 ans, ils n'en veulent plus. Ce serait remettre le doigt, puis le coude, puis le corps entier dans cet engrenage mortel et reproduire le même système pyramidal, vertical avec ses représentants qui baissent les bras, finissent par se faire acheter, et s'en mettent plein les poches, car le pouvoir, les honneurs finissent toujours par corrompre.

— Ce mouvement perturbe les partis politiques classiques de droite comme de gauche et également les syndicats. Mais tout particulièrement, Macron qui découvre un gros pavé dans l'engrenage de sa machine infernale conçue pour casser le peuple jusqu'à la lie, selon les directives de Bruxelles et les injonctions de la Mondialisation.

— Ce mouvement est insaisissable, incorruptible, car on ne sait pas qui dévoyer ou du moins qui adoucir pour mettre dans sa poche.

— Ce mouvement affole les élites. Pour eux, les moins que rien, les Gaulois réfractaires, les gueux doivent rester en bas, et eux, ils doivent planer au-dessus, complètement déconnectés des réalités. Dans ce mouvement, l'inconcevable prend forme. Les salariés, les employés, les chômeurs, les SDF, la classe moyenne ; tout ce monde uni prend part à la lutte avec ses hommes, ses femmes, ses jeunes issus des périphériques, des populations rurales et des petites villes. Tous veulent affirmer leur légitimité souveraine pour un nouveau contrat social et une véritable démocratie.

— Ce mouvement s'est doté d'un drapeau, un symbole qui est le gilet jaune. Objet rendu obligatoire par l'état à bord des véhicules depuis 2008. Il signale une situation de détresse, une panne ou un accident. Génialement, les Gilets jaunes se sont saisis de ce symbole pour signifier une urgence sociale, démocratique, humaniste, fraternelle. Également écologiste qui est résumée simplement et efficacement par ce simple slogan : « *Fin du monde, fin de mois, même combat* ». Le gilet jaune avec sa couleur chaude, lumineuse, éblouissante rend les « invisibles », « visibles », et les « oubliés », « inoubliables ».

— Ce mouvement ne draine pas que les hommes. Les femmes dans les ronds-points dans les actes successifs en font partie. Elles participent dans les nombreux espaces de discussions, de communauté, de fraternité et surtout de décision organisés dans les ronds-points ou autres lieux improvisés. Également à la télévision. Ces femmes fragilisées par la précarité, le chômage, le temps partiel sont les premières concernées, parce qu'elles se retrouvent seules avec des enfants et des pensions qui ne sont pas toujours honorées par leurs anciens conjoints. De ce mouvement, elles en sont la force essentielle et la grande inspiration.

— Ce mouvement ne draine pas que des hommes et des femmes, mais également des jeunes inquiets pour leur avenir incertain qui est menacé par le spectre du chômage, des emplois sous-payés après de nombreuses années d'étude ou non. Ils contestent dans les lycées et dans la rue. La jeunesse a toujours fait peur aux gouvernements, quels qu'ils soient. On se souvient de mai 68. Les dirigeants savent qu'il ne faut pas toucher aux enfants. Leurs parents toutes sensibilités politiques confondues n'aiment pas ça !

— Ce mouvement ne veut plus que les solutions sociales, humanistes, viennent d'en haut : des politiques, de Bruxelles, de la finance, de la Mondialisation. Ils ont compris que le but de ces complexes étatiques, agroalimentaires, pharmaceutiques, militaro-industriels avec toutes leurs organisations et leurs hommes de paille à leur solde sont là pour les exploiter, les robotisés. Faire d'eux des travailleurs esclaves et des consommateurs à outrance.

— Ce nouveau pouvoir populaire, fort du soutien de 75 à 80 % de la population française, a pris conscience de son pouvoir légitime et impose son calendrier au gouvernement à partir des actes qui se succèdent chaque samedi dans de nombreuses villes dans l'hexagone et autres manifestations.

— Ce mouvement ne se contente pas de protester contre l'augmentation des taxes du carburant et de leur baisse. Cette goutte d'eau ou de gas-oil qui aurait fait déborder le vase. Prenant conscience de sa force, le peuple, le « moins que rien » réclame ni plus ni moins le pouvoir au peuple, par le peuple, pour le peuple. Rien que ça ! Et ça affole Macron. Reprendre le pouvoir sur les riches et ultra-riches, les puissances de l'argent. Sur « l'État profond » qui tire les manettes de l'État apparent avec tous ceux qui se gavent du système. Ce mouvement aspire à la justice et à la liberté. Et tout cela doit partir de la base et dans une totale horizontalité.

— Ce mouvement, le jeudi 29 novembre 2018, a envoyé aux médias et aux députés un communiqué comprenant 42 revendications qui désormais dépassent de loin l'augmentation du prix du carburant.

Ils ont pris modèle sur les « Cahiers de doléances », des sans-culottes en 1788, de l'insurrection des ouvriers en 1848, de la Commune en 1871. Malheureusement, les nobles aspirations sociales et humaines de ces révolutions du passé furent inachevées. Pire, elles finirent par être récupérées et utilisées à leur profit par le machiavélisme des possédants jusqu'à ce jour.

Vaincre ou périr !...

Ce formidable article résume bien dans quelle situation se trouvent les Gilets jaunes : rester dans l'histoire comme un simple mouvement de protestation, une révolte ou une révolution durable transformatrice de notre société.

6 « La révolution par le bas comme héritage... »

Voici le constat après les 2 assemblées des Gilets jaunes qui se sont tenues à Commercy et à Saint-Nazaire.

« Maintenant, nous le savons, le pouvoir ne lâchera rien. La répression nous le confirme un peu plus chaque semaine. Bien sûr, nous n'attendions rien du grand blabla. [...] Puisqu'ils ne lâcheront rien au sommet, nous ne lâcherons rien non plus à la base, c'est notre mot d'ordre depuis le début « Macron démission ! ».

L'appel de Commercy et Saint-Nazaire se conclut sans ambiguïté par « Nous considérons qu'il faudra sortir du capitalisme ». La seule solution est donc d'avancer dans une perspective révolutionnaire, il n'y a pas d'issue réformiste. Nous ne voulons pas aménager le capitalisme, nous voulons sa fin définitive.

Oui, mais quelle révolution voulons-nous ?

1789, la révolution volée au peuple

Depuis le début, sur les occupations, les ronds-points, les manifs, les barricades, dans le cortège c'est souvent l'imaginaire de la Révolution française de 1789 qui est convoqué, la Marseillaise qui est chantée et le drapeau français qui est planté.

⁶ <https://www.ricochets.cc/De-la-Commune-aux-gilets-jaunes-la-revolution-par-le-bas-comme-heritage.html>

Mais la révolution de 1789 a été volée au peuple, elle nous a été volée comme tant d'autres choses. La révolution de 1789 c'est l'accession au pouvoir de la bourgeoisie commerçante qui s'était sensiblement développée dans la deuxième moitié du Moyen-Âge. Elle détenait déjà le pouvoir économique, et elle voulait le pouvoir politique. Pour mener à bien sa « révolution », elle dut s'unir de façon opportuniste avec les exploités, avec le peuple affamé et insurgé pour supprimer les obstacles féodaux qui entravaient le développement du capitalisme alors naissant.

La bourgeoisie, si elle avait besoin de se déclarer contre l'absolutisme en affirmant que le pouvoir émane du peuple, l'idée qu'il l'exerce vraiment lui était insupportable. La solution était toute trouvée, la révolution instaurerait l'élection et plus largement le gouvernement représentatif. C'est cela que la révolution de 1789 nous a finalement légué : le régime représentatif, l'État-nation jacobin centralisé à Paris, et le capitalisme dont la propriété privée, le salariat et l'argent sont les fondements.

Contre les élections et le régime représentatif

Les nouveaux gouvernants qui arrivent au pouvoir dans la période révolutionnaire de 1789 n'ont pas à cœur de créer une « démocratie ». Ils savent ce que représente donner le pouvoir au peuple, et ils n'en veulent pas. C'est écrit noir sur blanc dans les textes de l'époque. Non, ce qui correspond au monde économique en plein essor à l'époque et à sa rationalité marchande, comptable, c'est le régime représentatif.

En effet, selon eux, « le peuple ne peut pas se gouverner lui-même, car le peuple est occupé à produire et à consommer, il faut donc une classe d'experts qui saura mieux que le peuple ce qui est bon pour lui. »

Or, comme on le sait, l'élection est une procédure inégalitaire et non démocratique, elle n'offre pas à chacun une chance égale de pouvoir accéder aux affaires publiques. Pour cela, il faut un appareil de parti, il faut financer les campagnes, il faut bien parler, être « éduqué », avoir du capital social et financier, les relais dans la presse, etc. ; enfin, il faut être prêt à écraser les autres pour conquérir le pouvoir, ce qui entraîne inévitablement des dérives autoritaires, etc.

L'élection techniquement parlant est antidémocratique. Automatiquement, elle crée une oligarchie (le pouvoir d'un petit nombre) ou une aristocratie (le pouvoir des meilleurs). À travers l'élection, les gouvernants accaparent l'essentiel du pouvoir de décision. De plus, l'absence de mandats impératifs ou de promesses légalement contraignantes, et le fait que les élus ne soient pas révocables à tout moment leur donnent une indépendance totale par rapport à leurs électeurs.

Dès qu'il y a des représentants permanents, l'autorité, l'activité et l'initiative politiques sont enlevées au corps social pour créer un appareil d'état bureaucratique. Cet appareil enlève non seulement le pouvoir au peuple, mais sous couvert de la légitimité ainsi usurpée à travers l'élection, il revendique aussi le monopole de la violence légitime.

Le suffrage ou l'élection font semblant de donner la souveraineté pour immédiatement la reprendre. Conclusion, il n'y a rien à attendre des élections européennes ni des autres, il faut rejoindre l'appel de Saint-Nazaire à boycotter les élections européennes du 26 mai prochain.

Du servage au salariat, de la révolution de 1789 à la Commune de Paris de 1871

Quand le peuple de Paris se soulève le 18 mars 1871 le capitalisme est déjà bien développé en France. Il a entraîné l'exode rural menant à la concentration de la main d'œuvre dans les usines. Les ouvriers — paysans déracinés ou artisans n'ayant pu combattre la compétitivité des machines — se concentrent dans les faubourgs insalubres des villes. Ils et elles sont exploités sans merci par les patrons. On est passé du servage sous l'ancien régime, au salariat dans l'époque moderne, nouvelle forme d'exploitation.

Moins de 100 ans après la révolution de 1789, la lutte des classes apparaît nettement aux yeux du peuple. La révolution « politique » de 1789 n'a pas entraîné l'égalité économique ni la fraternité, tout le contraire, elle a permis le développement du capitalisme le plus barbare. Avec le développement du capitalisme, c'est le salariat qui devient la nouvelle forme de servitude.

Nous n'avons pas d'autre choix que de vendre notre force de travail en échange d'un salaire. Le salaire que nous recevons est toujours inférieur à la valeur que nous produisons. C'est de cet écart appelé « surtravail » que les patrons capitalistes tirent leurs profits. Nous ne recevons pas la juste part de notre travail. Notre force de travail devient une marchandise qui acquiert une valeur sur le marché du travail.

Nous devons donc produire des marchandises en échange d'un salaire pour acheter d'autres marchandises. Nous sommes aliénés à la marchandise, devenus incapables de produire par nous-mêmes ce dont nous avons réellement besoin. Le capitalisme a réussi une forme inédite dans l'histoire de contrôle social, bien plus étendu que le pouvoir des souverains de l'ancien régime. Il nous a dépossédés de nos moyens d'existence et il a renforcé toujours plus le pouvoir de contrôle de l'état et des entreprises sur nos vies notamment via le développement technologique en faisant de chaque aspect de la vie quotidienne à la fois une marchandise source de profit et un moyen de contrôle.

La Commune comme nouvelle forme révolutionnaire

Mais revenons-en à la Commune de Paris proclamée le 18 mars 1871 (d'autres communes seront proclamées en France, mais aussitôt réprimées notamment à Marseille, Toulouse, Bordeaux, Nîmes ou encore Perpignan, Narbonne, etc.). La Commune ce n'est pas la révolution conçue comme la prise du pouvoir d'État, mais la négation même de la forme « Etat » comme forme d'organisation sociale.

La Commune exprime en acte, la chose la plus inaudible pour le pouvoir : « Nous n'avons pas besoin de vous ! ». La commune institue l'autogouvernement du peuple par et pour lui-même. Il est d'ailleurs préférable de parler plutôt « d'auto-organisation ou d'autonomie » afin d'éviter le mot « gouvernement ».

Ce ne fut pas une révolution pour transférer le pouvoir d'une fraction de la classe dominante à une autre, ou à une quelconque avant-garde du parti, mais pour briser les chaînes de l'exploitation et de l'aliénation forgées au quotidien par le capital et l'état jacobin.

Les femmes et les hommes qui donnèrent vie à la Commune n'avaient pas de programme prédéfini, mais l'insurrection momentanément réussie (notamment grâce à la fraternisation de la troupe venue chercher les canons de Montmartre et de Belleville, et grâce à la fuite du gouvernement d'Adolphe Thiers à Versailles) a permis d'ouvrir un espace d'expérimentation et d'autodétermination.

Cela toucha tous les domaines (éducation, logement, travail, alimentation, art et artisanat, etc.) et fut réalisé par des personnes ordinaires (ouvriers, employés, artisans, etc.). Cependant, au moment de l'insurrection, il existait déjà de nombreux clubs, des ateliers, des coopératives, des comités de travailleurs, des comités de femmes, des comités de défense, etc. Bref, tout un tas de « comités de base » qui permirent de diffuser les idées et les pratiques de l'auto-organisation, et qui furent évidemment développés et renforcés lors de la Commune.

Ces comités permirent de prendre le relai une fois que le pouvoir eut déserté (il paraît que plusieurs dizaines de milliers d'habitants des beaux quartiers et des fonctionnaires sûrement haut placés suivirent Thiers dans sa fuite à Versailles).

Dans la perspective de l'internationale ouvrière, la Commune de Paris ne se veut pas, ou ne se veut plus la capitale de la France, elle ne se considère pas comme un « Etat », mais comme une collectivité autonome au sein d'une fédération de communes qui devait se développer à l'échelle internationale. Sans l'aide internationale, sans l'internationalisation du mouvement nous ne pouvons pas gagner définitivement.

La commune dura à peine deux mois (du 18 mars au 28 mai 1871) et fut écrasée dans le sang, prise en étau entre les versaillais et l'armée prussienne. Ses réalisations ne pouvaient être que limitées, néanmoins elle avait créé une rupture dans l'imaginaire, et viser la prise du pouvoir d'état n'était plus l'objectif, il fallait libérer des territoires et expérimenter dans l'immédiat l'auto-organisation de la vie quotidienne, construire les conditions de l'autonomie matérielle et politique localement puis se fédérer.

De la Commune aux gilets jaunes, la révolution par le bas comme héritage

Bref, en un mot, l'expérience et l'idéal de la Commune correspondent beaucoup mieux à notre mouvement que la révolution de 1789. Cette fédération d'espaces libérés, que voulait incarner la commune de Paris, c'est ce que 150 ans plus tard l'assemblée des assemblées (Commercy puis Saint-Nazaire) préfigure. Qu'on le veuille ou non, nous sommes héritiers de cette histoire révolutionnaire, celle d'en bas, pas celle d'en haut, pas celle des livres, mais celle de la rue et celle des campagnes rebelles.

À nous d'aller de l'avant et d'en écrire une nouvelle page. De la Commune aux Gilets jaunes en passant par les ZAD, le Chipas zapatiste, ou le Rojava, etc., nous démontrons que nous n'avons pas

besoin d'eux. Une fois que nous réalisons notre puissance d'agir collective, nous devenons irrécupérables, ingouvernables.

Pour les gouvernants et les patrons, cette affirmation est insupportable. C'est leur plus grande peur, car ça les rend inutiles. C'est notre plus grande force et elle est contagieuse. Une fois libérés des contraintes que les impératifs de plus-value, de bénéfices privés, d'usure, etc., imposent sur notre « travail », et une fois la force répressive de l'État débordée, nous pourrions produire assez pour toutes et tous sans avoir besoin de nous exploiter les uns les autres, ni d'exploiter la nature. »

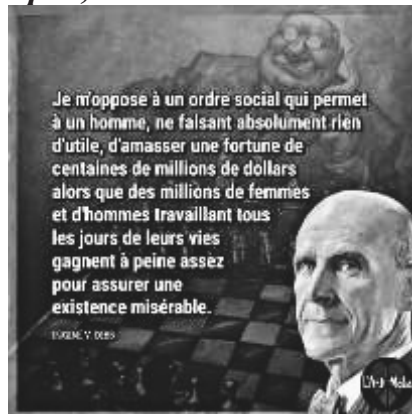
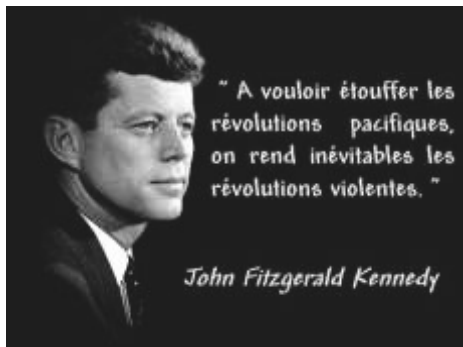
Qu'en sera-t-il de ce mouvement ? Sera-t-il un simple mouvement ou une révolution ? J'aimerais avoir la lucidité, l'esprit prophétique de La Rochefoucauld, lorsque le roi Louis XVI, affolé, s'écria : « C'est une émeute ? » et qu'il répondit du tac au tac : « Non, sire, c'est une grande révolution ! ».

L'avenir le dira, et pour ma part je dis de tout mon cœur :

« Dieu veuille que ce mouvement révolutionnaire aille le plus loin possible pour plus de justice, plus d'humanité. »

Toujours est-il qu'à ce jour, ce mouvement révolutionnaire des Gilets jaunes répond à l'invitation de Macron « d'aller le chercher » là où il se trouve. Et « Jupi-t'es rien » tremble de tous ses membres à l'Élysée entouré de ses gardes du corps. Tout est dit dans ce chant repris lors de toutes les manifestations contre lui :

⁸« On est là, on est là ! Même si Macron ne le veut pas, nous on est là ! Pour l'honneur des travailleurs et pour un monde meilleur ! Même si Macron ne le veut pas, nous on est là ! »



⁷ 9 juin 2019

⁸ Ce chant est celui des Cheminots revu pour les Gilets jaunes : <https://www.youtube.com/watch?v=4RirnaextZM>

Chapitre 2 — Vous me demandez pourquoi je suis Gilet jaune ?

⁹ J'ai découvert cette vidéo sur YouTube. Je la trouve exceptionnelle. C'est pour cela que je les retranscrites en totalité tellement elle m'a touché, et je pense, et j'espère que ce sera votre cas également. Chapeau à l'auteur ! Toutes mes félicitations et ma reconnaissance pour son magnifique travail.

Cette vidéo répond merveilleusement à cette question qu'il pose comme un leitmotiv : « **Vous me demandez pourquoi je suis Gilet jaune ?** »

À chacun, il nous donne les éléments de réponse avec une voix prenante accompagnée d'une douce musique formidablement adaptée, et surtout par l'affichage d'articles de presse, la plupart des plus classiques et connus (*Le Figaro, Marianne, Le point, La dépêche, l'Express, le Monde, Médiapart*, etc.), les extraits de radios et d'émissions de télé y figurent également. Il nous prouve que son argumentation est avérée par des médias souvent très proches du pouvoir macronien, ce qui a l'avantage de lui conférer un grand pouvoir de persuasion de cœur comme d'esprit.



En France, il y a 9 millions de pauvres ; 1 million de plus en 2015 qu'en 2005. La moitié des pauvres ont moins de 30 ans. 3 millions d'enfants sont pauvres, 30 000 sont SDF, 3,4 millions de Français sont des travailleurs précaires ou mal rémunérés, 38 % des chômeurs pauvres, 35 % des familles monoparentales sont pauvres.

Le chômage cause la mort de 14 000 Français par an, ¼ des agriculteurs, des artisans, des commerçants et chefs d'entreprise sont pauvres, 28% des citoyens ne peuvent pas se payer une semaine de vacances au moins une fois dans l'année, 20% des Français disent avoir du mal à faire 3 repas par jour, 19% des parents confient leurs difficultés à payer la cantine de leurs enfants.

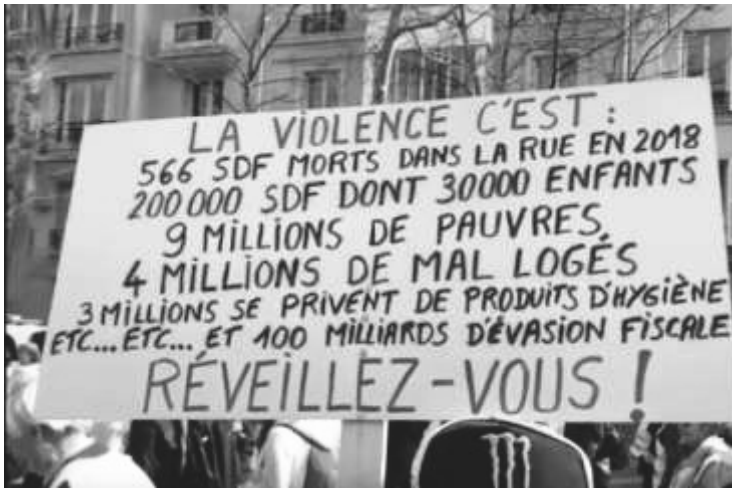
Mais rassurez-vous nos élus ont la solution !

Pour cela, ils alignent le SMIC sur le seuil de pauvreté, ils augmentent le coût du carburant, de l'électricité, de la nourriture, et de tout un tas d'autres dépenses et contraintes.

Vous me demandez pourquoi je suis Gilet jaune ?

En France en 2018, au moins 566 SDF sont morts dans la rue, en moyenne ils avaient 48 ans ; 6 enfants de moins de 5 ans font partie des victimes. On estime qu'il y a beaucoup plus, et qu'il y a eu au moins 13 000 mortes dans la rue entre 2012 et 2016 soit 10 fois plus de morts que lors des attentats du 13 novembre 2015 !

⁹ <https://www.youtube.com/watch?v=6FnffWmRSp0>



Mais rassurez-vous nos élus ont la solution !

Ils mettent en place des dispositifs anti-SDF pour les chasser. Ils réduisent le budget, pour les centres d'hébergement d'urgence et de réinsertion sociale, de 57 millions d'euros !

Vous me demandez pourquoi je suis Gilet jaune ?



En France pendant que les pauvres qui enfilent un gilet jaune pour lancer un cri d'alarme sont traités de foule haineuse, qui ne sait pas pourquoi elle manifeste, les riches se goinfrent avec la complicité des politiciens, et les inégalités de revenus sont devenues insupportables.

Les 10% des Français des plus riches possèdent dix fois plus que les 10% des plus pauvres ; soit plus du quart des revenus sont entre les mains d'une minorité.

Entre 2003 et 2013, les plus modestes ont bénéficié seulement de 2,3% de pouvoir d'achat, tandis que les plus riches ont augmenté leurs richesses de 42,4 %.

1% des Français concentrent à eux seuls 17% des richesses. À titre d'exemple : Liliane Bettencourt, la

patronne de L'Oréal possède 31 milliards d'euros soit l'équivalent de 1,8 million d'années de SMIC.

En France, on ne combat pas la classe sociale, on l'organise, et on la récompense.

La France a distribué 44 milliards d'euros de dividendes en un seul trimestre, 23 % de plus sur un an ; une hausse 2 fois supérieure à celle observée au milieu mondial.

La France est au 2^{ème} rang au niveau de la redistribution des dividendes derrière les États-Unis.

Alors ?

On ne sait pas pourquoi on manifeste ?? Parce qu'on organise le pillage, parce qu'on fait les poches des pauvres pour aider les riches à se gaver, mais...

Mais rassurez-vous nos élus ont la solution !

Mettre toutes les clés du pays entre les mains des riches, faire des cadeaux fiscaux à n'en plus pouvoir, laisser faire la fraude et l'optimisation fiscale, supprimer l'ISF, Flat-Tax, Ex-Taxe, CICE ; en modifiant tout ceci permettrait de redistribuer plus de 120 milliards d'euros.

Au lieu de ça, avec la complicité de l'UE, ils choisissent d'accompagner la destruction du pays en asséchant les services publics : l'hôpital, l'éducation, la justice, la police, et j'en passe.

Ils s'apprêtent à brader La Française des jeux, les aéroports, les barrages. Parfois, en pleine nuit, réunis à 40 à l'assemblée, ils vendent le pays à la découpe contre l'intérêt général. Tout ce qui est possible de vendre, de brader ; tout ce qui rapporte.

Oui, depuis des décennies, de quinquennat en quinquennat sans vergogne, patiemment. Leur principal engagement, c'est la grande braderie, c'est de se désengager, de vendre les meubles, de solder progressivement notre patrimoine public avec l'éternel argument de l'endettement de la France qui est pourtant illégitime à 59 %.



Ne parlons pas de la création monétaire et du rôle toxique des banques. Le documentaire l'argent dette vous mettra sur la voie. Disons un mot sur notre monnaie, sur l'euro. Selon le résultat d'une étude publiée par un centre de recherche allemand le passage à l'euro a fait perdre aux Français la somme de 56 000 euros par personne sur la période 1999 à 2010, faisant des Allemands les grands gagnants, et des Français les grands dindons de la farce, officialisant ce qu'on savait tous déjà.

Vous me demandez pourquoi je suis Gilet jaune ?

½ milliards d'emplois sont menacés dans le monde d'ici 10 ans à cause de la robotisation du travail, de la dématérialisation et de l'émergence de l'intelligence artificielle. En France, pays où on a détruit l'industrie, où l'on fait tout fabriquer par des personnes vivant à l'autre bout du monde, où on met des robots et des services en ligne partout à la place du travail humain, on nous explique qu'il va falloir peut-être bientôt fournir des heures de travail en échange des 560 euros par mois du RSA.

Partout dans le monde, des ingénieurs s'acharnent à remplacer les maçons, les caissières, les comptables, les barmans, les chauffeurs, les taxis et les livreurs, les routiers, les cuisiniers, les serveurs, les vendeurs, les policiers, les médecins, même les juges et bien d'autres.

La boîte de pandore est ouverte. Le reste est à la merci de l'ubérisation et des privatisations à marche forcée, où l'on remplace les contrats de travail réel par des missions précaires, où la force de travail devient jetable et corvéable à merci. Le but : faire des économies, gagner toujours plus au détriment des hommes et des femmes, et de l'avenir de nos enfants.



Mais rassurez-vous nos élus ont la solution !

Divertir pour dominer, donner du pain et des jeux, et pour la technologie, quelles qu'en soient les conséquences, garder ce cap, et même accélérer.

Les moyens de contrôle via la technologie sont également très préoccupants. Edouard Snowden et Wikileaks nous l'ont révélé. On parle de supprimer l'argent liquide avec toutes les conséquences ignobles que cela entraînerait en termes de libertés individuelles.

Sans parler de la reconnaissance faciale et de l'intelligence artificielle qui arrive sur les caméras de surveillance, et qui coïncide avec la toute nouvelle interdiction de cacher son visage. Big Brother vous regarde. Orwel avait tout prévu dès les années 1940.

En Suède, des milliers de personnes se sont fait « pucées ». En Chine, les citoyens ont une voiture sous surveillance, et ils ont une note sociale : s'ils ont une mauvaise note, ils n'ont plus le droit de prendre le train. Avez-vous envie de laisser ces horreurs venir en France ?

Vous me demandez pourquoi je suis Gilet jaune ?

Les personnes qui nous dirigent présentent leur vision du monde comme étant la seule qui soit pertinente, démocratique et viable, alors qu'en réalité, ils se moquent du bien commun, et même de la planète sur laquelle on vit.

Celui qui croit que la croissance peut être infinie dans un monde fini est soit un fou, soit un économiste.

On produit 10 tonnes de plastique par seconde, 1 million de bouteilles en plastique sont produites chaque minute dans le monde.

Coca Cola à lui tout seul produit 110 milliards de bouteilles plastiques jetables par an. Dans le pacifique, un nouveau continent de plastique s'est formé. Il fait 3 fois la taille de la France.

16 porte-conteneurs de transport maritime émettent autant de dioxyde de soufre que toutes les voitures du monde réunies.

Le transport aérien émet selon l'agence européenne de l'environnement près de 2 fois plus de CO2 au kilomètre qu'une voiture ; et devinez quoi ? Les carburants de ces transports ne sont pas taxés, tandis que les carburants des voitures sont taxés à 60%.

Et qu'en pensent les espèces qui survivent avec nous. Plus de la moitié des vertébrés ont disparu. En 40 ans, il nous faudrait 1,6 planète pour satisfaire nos besoins.

Les espèces animales et végétales disparaissent mille fois plus vite à cause de nous.

On dénombre 750 espèces disparues, 2700 en voie d'extinction et 12500 menacées.

Selon le site, Planète Scop.com, 25% des mammifères, 13 % des oiseaux et 41 % des amphibiens seront très fortement menacés d'extinction dans un futur proche.

Il n'y a pas que la population qui rejette la folie du système actuel, la planète, elle-même en meurt. Une étude parrainée par la NASA prédit la fin de notre civilisation pour les prochaines décennies.

Mais rassurez-vous nos élus ont la solution !

Ils espèrent une technologie miracle qui viendra tous nous sauver de l'autodestruction ou encore qu'on trouvera une autre planète à coloniser !

Vous me demandez pourquoi je suis Gilet jaune ?

Je suis comme beaucoup, j'ai compris, et je ne veux pas rester les bras croisés, ne rien dire ; donc, consentir lâchement.

Il y a des représentants légitimes, seulement, ces derniers ont normalement pour mission de représenter le peuple, et servir les intérêts de la population et de la nation.

Je suis de ceux qui ont appris qu'en France 9 milliardaires possèdent 90 % de la presse. Cela explique pourquoi beaucoup de citoyens se plaignent de manipulation de l'opinion à grande échelle toujours dans l'intérêt des riches.

Ce schéma démontre qu'une poignée d'individus fait la pluie et le beau temps sur le paysage audiovisuel français. Qui possède les médias possède un pouvoir gigantesque sur l'opinion publique.

Pour simplifier, les milliardaires achètent la presse et les principaux médias, ensuite ils se payent un président, et enfin ce président leur offre des milliards en baisse d'impôts.

On entend parler depuis longtemps de pensée unique, idéologie dominante. Une partie considérable des Français ressent un profond malaise vis-à-vis du système médiatique ; alors, ne cherchez plus la raison.

Frédéric Lordon, économiste et respectable chercheur au CNRS, est allé jusqu'à déclarer que la candidature de Macron est le spasme du système, et constitue une entreprise essentiellement frauduleuse.

Des milliardaires possèdent la presse et ont entrepris de porter, Macron, un banquier d'affaires à la présidence de la République.



Ça vous rappelle quelque chose cette UNE de Libération. Le parti pris de classe de certaines diffusions TV est acharné depuis le début de la crise des gilets jaunes.

On y entend depuis l'Acte II que le mouvement s'essouffle. Les chiffres des manifestations diffusés sont contestés.

Beaucoup de Français les estiment mensongers, voire grotesques. Avant que le consultant de BFM TV, Dominique Rizet, avoue au soir du XIV^{ème} acte : « On a toujours bien compris qu'il y avait beaucoup plus de monde que cela. » C'est un aveu clair du non-respect de tous les principes de déontologie journalistique.

Pendant 2 mois, les Gilets jaunes ont vu défiler par dizaines sur Facebook des images insoutenables de violences policières et ont attendu en vain de les voir à la télévision.

Ce silence assourdissant ne fait qu'entretenir la consternation et la colère des Français qui revendiquent par l'intermédiaire des Gilets jaunes le respect, la dignité, et la capacité à vivre correctement.



Souvent dans la presse, on prend directement parti, sans même faire l'effort de le cacher, sans respect pour la charte de Munich.

On vomit son mépris de classe et tous en chœur et on fait d'insultantes généralisations semaine après semaine accusant les gilets jaunes, tour à tour, d'être des idiots sous-diplômés, coupables du chômage, des morts sur la route, coupables des cambriolages et de la délinquance, coupables d'être des racistes et antisémites, coupables d'être des homophobes, des violents, des haineux, des factieux, des séditieux, des agents manipulés par les Russes, les Italiens.

On est allé même jusqu'à traiter les gilets jaunes de terroristes et j'en oublie forcément.

Toutes les occasions possibles ont servi de prétexte pour dire aux Français qui ont choisi de porter un gilet jaune de rentrer chez eux, de la fin du grand débat à l'incendie de Notre-Dame.

En réalité, les gilets jaunes ont déjà contribué à l'amélioration des conditions de vie des Français en quelques mois.

Ce que n'ont pas fait les syndicats et les partis en plusieurs décennies.

Roselyne Febvre, chef du service politique de France 24, n'a pas hésité à dire, lors de son émission que des Gilets jaunes à émerger ce qu'il y a de pire chez l'homme, et que le mouvement était devenu une espèce d'écurie de branquignols.

La colère des Gilets jaunes a été tellement forte à la suite de ses déclarations qu'elle a eues besoin d'une sécurité renforcée.

De nombreux Français n'ont plus confiance, et accusent les médias de dévoyer l'information, de capter de manière déloyale l'esprit captif d'une frange de plus en plus mince de la population.

Certains signaux veulent tout dire en termes de la liberté de la presse *Reporters sans Frontières*, classent la France derrière le Ghana, la Namibie, le Cap Vert ou le Surinam.

En ces temps troublés, même eux subissent la répression par la contrainte. De nombreux journalistes ont été insultés, et même violemment attaqués par des Gilets jaunes exaspérés, mais ils ont été également blessés par les forces de l'ordre.

L'un des symboles les plus forts de l'aveu de ces éditocrates a eu lieu le 29 décembre 2018. Entre les fêtes avant le Nouvel An au lieu de préparer le réveillon, des Français ont choisi d'enfiler un gilet jaune et d'aller assiéger les locaux des grandes chaînes d'informations en continu.

Bien d'autres ont passé les fêtes de fin d'année sur les ronds-points dans le froid glacial.

Vous pensez que la liberté est garantie sur Internet ?

Détrompez-vous, sur le réseau Twitter, les autorités françaises ont été à l'origine de 87% de demandes de suppression de contenu au niveau mondial : triste record.

Vous vous en fichez, parce que vous utilisez Facebook ?

Ne vous en réjouissez pas, Macron a rencontré le patron de Facebook, afin de mettre en place des lois spéciales qui ont de quoi nous inquiéter, quand on sait qu'Éric Ciotti député LR et maire a déposé en février 2019 un projet de loi visant à obliger tout internaute à devoir scanner sa carte d'identité, et à la transmettre à Facebook pour pouvoir utiliser le réseau social.

Mais rassurez-vous nos élus ont la solution !

Voilà la solution : inquiéter Médiapart en tentant de perquisitionner leurs locaux, créer des lois contre le secret des affaires, mettant en danger les lanceurs d'alertes, au lieu de les protéger, créer des lois pour lutter contre les fake news, qualifier de complotistes toute pensée qui dérange ou tout discours critique, mettre en place des sites qui sont censés apporter la seule vérité autorisée, attaquer les rares émissions qui montrent la vérité, ne parler que du désordre en France, et non pas des causes ou des moyens politiques permettant de réellement contenter la population.

Bien avant que le mouvement des Gilets jaunes advienne de nombreux Français disaient : ça va finir par péter, ou on le sent ça va craquer, il faut que ça pète.

Et maintenant que ça pète, que ce craquement arrive sous nos yeux beaucoup de journalistes ont choisi d'accompagner, avec un zèle flagrant, la communication gouvernementale qui consiste à diaboliser et diviser, à inquiéter voire à susciter le dégoût à délégitimer et à rabaisser ce mouvement qui s'incarne pourtant dans le cœur de nombreuses avancées sous la forme symbolique d'une veste fluorescente destinée à avertir d'une situation d'urgence autant que de danger.

Les Français qui ont choisi d'enfiler un gilet jaune ne sont que la pointe ultra visible d'un cri d'alarme populaire parfaitement prévisible, et anticipé des années avant son émergence.

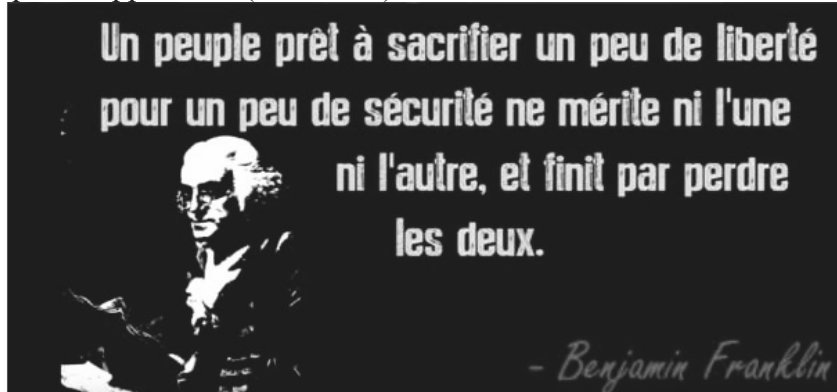
S'en étonner et s'en offusquer à grands cris dans les médias et au parlement est incompréhensible, voire malhonnête.

Les médias sont les entités les plus puissantes de la Terre.

Ils ont le pouvoir de rendre les innocents, coupables, et de faire des coupables des innocents ?

Et c'est ça le pouvoir. Parce qu'ils contrôlent l'esprit des masses ?

Si vous n'êtes pas vigilants, les médias arriveront à vous faire détester les opprimés et à aimer ceux qui les oppriment. (Macom X)



Vous me demandez pourquoi je suis Gilet jaune ?

Je suis Gilet jaune parce que mon indifférence pourrait gâcher l'avenir de mon enfant, parce que j'ai éteint ma télé, et j'ai allumé mon cerveau, parce que je refuse de vivre dans un océan d'injustice, parce que j'ai envie d'être dans une vraie démocratie, et non pas un état néolibéral autoritaire, parce que le pouvoir appartient au peuple pas à quelques milliardaires, parce qu'une vie meilleure est possible, parce qu'ils ne sont grands que parce que nous sommes à genoux, parce que je tiens à une société juste et équitable dans laquelle on devrait vivre et non survivre, parce que j'ai compris que j'ai parfaitement le droit de penser et d'exprimer ce que je pense, et que ne rien dire ferait de moi un complice.

« Un peuple prêt à sacrifier un peu de liberté pour un peu de sécurité ne mérite ni l'une ni l'autre, et finit par perdre les deux. » (Benjamin Franklin)

Mais rassurez-vous nos élus ont la solution !

Ils ont mis en place un ensemble de mesures contre-révolutionnaires visant à garder le contrôle tant bien que mal face à un soulèvement populaire digne des livres d'histoire qui a eu immédiatement le soutien d'une partie majoritaire de la population française, des mesures les plus triviales.

Comme ce grotesque mouvement des Foulards rouges, beaucoup plus efficace pour montrer l'immense médiocrité humaine d'une partie de la petite bourgeoisie française bien-pensante, que pour combattre le mouvement des Gilets jaunes en passant par les activistes progouvernementaux qui passent leur journée à vomir leur haine sur tous les espaces des réseaux sociaux jusqu'aux commentaires des sites d'information, et qui haïssent, maudissent et insultent les Gilets jaunes pour montrer leur haine de la haine.

Tout un programme.

Le système en place n'a pas le choix. Il lui faut réprimer durement les indignés en diabolisant le mouvement de manière acharnée dans les médias en mettant en place des lois répressives, en crevant quelques yeux, en fracassant quelques crânes pour dissuader ceux qui auraient la drôle d'idée de se plaindre des injustices actuelles et à venir.

Une répression sans bornes d'un niveau jamais vu depuis la guerre d'Algérie.

Tout a été fait pour vider d'abord les ronds-points avec un haut niveau d'intimidation et de répression obligeant donc les manifestants à prendre les rues.

Puis l'objectif a été de vider les rues le plus vite possible par la force, par la dissuasion, par la terreur plutôt que par des décisions politiques, plutôt que d'accorder les modifications politiques et institutionnelles réclamées par une partie considérable des Français.

Macron se trouve en porte à faux direct avec les ultra-riches qui l'ont fait élire, ceux pour qui il travaille, et par qui il est missionné. Alors Macron, pour avoir osé défier son pouvoir, il fait subir aux Gilets jaunes subissent une répression inimaginable aux conséquences impardonnables.

Un décès lié à une bombe lacrymogène, 248 blessures à la tête, 23 éborgnés, 5 mains arrachées et des centaines d'autres blessures impliquant des passants, des journalistes, des mineurs.

L'État a tiré 13 000 fois au LBD sur sa population depuis novembre 2018.

Le LBD est considéré comme une arme de guerre. La France est le seul pays du monde à jeter des grenades au TNT sur sa population, et ce n'est pas fini.

C'est sans parler de la terrible répression judiciaire, des arrestations préventives. Pour Laurence Roques, présidente du syndicat des avocats de France :

« Le traitement judiciaire des Gilets jaunes est une justice d'abattage accompagnant la répression menée par le pouvoir exécutif. Dans ces conditions, la colère sociale ne peut pas retomber. », prévient d'ores et déjà l'avocate.

Le Canard enchaîné a révélé une véritable justice d'exception. Je le cite :

« Au parfum de police politique pour ficher, condamner, briser les Gilets jaunes, surveillance sur les ronds-points et sur les réseaux sociaux, fichage des potentiels meneurs. Ils vont même mettre sur écoute des dizaines de Gilets jaunes : au moins 150 et jusqu'à ficher les manifestants hospitalisés.

Ce qui constitue pour Christophe Prudhomme, le porte-parole des médecins urgentistes, une dérive grave et une menace pour les libertés individuelles.

Le collectif Robes Noires et Gilet jaunes a publié un communiqué de presse pour dénoncer une dérive liberticide et de grave atteinte à la liberté individuelle.

Et pour cause à la mi-février on comptait plus de 8000 arrestations, 7500 gardes à vue, 1796 condamnations, plus de 350 personnes incarcérées.

Pendant ce temps, Benalla et Cahuzac nous envoient leurs amitiés.

Tous ces chiffres en disent long sur un pouvoir délégitimer par un mouvement social inattendu insurrectionnel ; voir prérévolutionnaire.

Fin novembre, 84% des Français approuvaient le mouvement des Gilets jaunes : une écrasante majorité du pays ; et même après bientôt 6 mois de lutte, même après un véritable acharnement de mesures contre-révolutionnaires, de propagande, de mensonges, de diabolisation, il conserve le soutien de la moitié de la population.

Selon un sondage officiel, 50% des Français nous soutiennent toujours pour seulement 34% d'opposition : un record historique de force et de durée pendant que la cote de popularité de Macron n'est qu'à 28%.

Les chiffres officiels montrent un soutien supérieur aux Gilets jaunes qu'au président en exercice.

Beaucoup pensent que le pouvoir ne se maintient que par la manipulation et la diversion des masses, par la répression dans la rue et les tribunaux, et par la politique de la peur et du pourrissement.

Un bilan effarant, indigne de notre pays qui est pointé du doigt par le conseil de l'Europe, Amnesty International, la Ligue des Droits de l'Homme qui dénonce une volonté explicite de blessés, et par l'ONU qui a réclamé une enquête approfondie, et a placé la France entre le Venezuela et Haïti sur la liste des répressions.



Le mouvement des Gilets jaunes a pour énorme mérite de lever le voile sur le réel niveau démocratique de notre pays entre les violences physiques qui vont jusqu'aux mutilations définitives, et les violences judiciaires qui vont jusqu'à créer l'indignation des avocats et des organismes internationaux.

Je vous invite à vous remettre en question d'urgence si vous avez ressenti plus d'indignation en voyant la vandalisation du *Fouquet's* plutôt qu'en voyant vos compatriotes se faire éborgner parce qu'ils réclament de quoi manger après le 15 du mois, parce qu'ils veulent plus de démocratie, et voter eux-mêmes les lois.

Bref, parce qu'ils veulent une société plus juste pour eux-mêmes et leurs semblables.



Vous me demandez pourquoi je suis Gilet jaune ?

Parce qu'il ne faut pas s'arrêter d'exiger la dignité, parce que si vous restez chez vous, ils gagnent, parce qu'il ne faut rien lâcher, parce que cette lutte est totalement légitime et nécessaire, parce que le monde entier nous regarde avec admiration, parce qu'en Angleterre, en Allemagne, en Hollande, en Israël, à Taïwan et dans des dizaines d'autres pays ils ont enfilé les gilets jaunes, ils sont inspirés par le peuple de France.



Même avec leurs chiffres mensongers, même si depuis le début, acte après acte, ils répètent comme des perroquets que le mouvement s'essouffle, ils ne commentent pas un essoufflement : ils l'invoquent de leurs vœux, même s'ils font tout ce qu'ils peuvent pour nous affaiblir par toutes les stratégies possibles et cumulées, même en essayant de retourner le reste de la population contre nous en expliquant tous les jours que nous sommes plus qu'une poignée d'illuminés violents : nous sommes toujours là !

Et notre légitimité est intacte. Tant que l'avenir de nos enfants ne sera pas assuré, tant qu'on verra des retraités faire les poubelles pour manger tant qu'on verra des mères de famille prostrées devant un frigo vide pendant que d'autres brassent des milliards : on sera là !

Et on vous attend pour nous rejoindre massivement et urgemment.

Écoutez votre cœur plutôt que votre peur, car 23 borgnes c'est 23 de trop, mais cela représente statistiquement très peu de martyres face au million de manifestants qui ont foulé les rues et les ronds-points depuis les derniers mois, et qui sont rentrés sains et saufs.

Ils comptent sur votre peur pour vous tétaniser, leur désinformation faisant le reste.

Parce que finalement, si vous manifestez pacifiquement en début d'après-midi, si vous mettez du jaune aux fenêtres de votre maison, sur le tableau de bord de votre voiture, si vous réinformez autour de vous avec fierté et conviction, si vous distribuez des tracts, si vous partagez ce documentaire partout, si vous participez aux assemblées, et aux agoras et aux diverses actions, si vous signez des pétitions, si vous boycottez les marques indignes, si vous consommez le minimum, si vous portez une écharpe jaune tous les jours, si vous faites des maraudes, que vous donnez de la nourriture aux sans-abris : vous ne risquez rien, et vous faites beaucoup



Les Gilets jaunes savent que c'est le contraire, c'est en ne soutenant pas le mouvement que vous laissez le camp libre à un avenir sombre.

N'oubliez pas que vous avez le droit de vous indigner, de montrer que vous êtes opposés aux orientations politiques du gouvernement en place.

Il n'est en aucun cas illégal ni interdit d'être un opposant idéologique en politique.

Contrairement à ce qu'on aimerait vous faire croire. On cherche à vous impressionner, à vous intimider, à cultiver votre lâcheté et votre passivité.

« Il y a plus dangereux que le bruit des bottes, il y a le silence des pantoufles ».

Comme disait Albert Einstein : « Le monde ne sera pas détruit par ceux qui font le mal, mais par ceux qui les regardent sans rien faire.